

## De l'idéologie utopiste à la dictature « *Ils ne renoncèrent jamais à l'espérance* »

Il n'est pas exclu que cette histoire en trente-six phases vous rappelle quelque chose...

1) Soit un monde inégalitaire, esclavagiste, décadent. Les dominés prennent conscience de leur situation : « *Nous avons une vie de labeur, une vie de misère, une vie trop brève (...). Notre pays est-il donc si pauvre qu'il ne puisse procurer à ceux qui l'habitent une vie digne et décente ?* » Et de projeter de renverser la race des dominateurs. Et d'imaginer une société plus juste, sans privilège. Mais un vieux sage d'avertir : « *Ne perdez pas de vue non plus que la lutte elle-même ne doit pas nous changer à la ressemblance de l'ennemi. Même après l'avoir vaincu, gardons-nous de ses vices* »...

2) Une intense activité clandestine s'instaure. Des meneurs instruisent et organisent. Un hymne est créé. Cependant, le mouvement ne fait pas l'unanimité : il se heurte à de l'apathie et de la bêtise. Par exemple, l'un des dominés croit dans un monde meilleur après la mort – une sorte de paradis. Alors, pourquoi se battre ici et maintenant ?

3) « *Le soulèvement, nous apprend l'histoire, s'accomplit bien plus tôt et bien plus facilement que personne ne s'y attendait* ». Pour cela, il a suffi que les dominés n'aient plus à manger...

4) Tout ce qui peut rappeler les précédentes humiliations est livré aux flammes. Cependant, les habitations luxueuses sont laissées indemnes pour servir de musée... Les meneurs du soulèvement sont à l'origine des premières décisions. Pour commencer – c'est hautement symbolique –, ils changent le nom du lieu où ils se trouvent. Et puis est promulguée « *la loi imprescriptible de la vie de tous sur le territoire* » : sept Commandements qui forment une véritable Constitution.

5) Chacun se remet très vite au travail. Comme le septième Commandement proclame que tous sont égaux, chacun doit produire et la production sera équitablement partagée. Pourtant, dès le premier soir, un produit a déjà disparu...

6) À vrai dire, les meneurs du soulèvement ne travaillent pas comme les autres : « *Ils distribuaient le travail et veillaient à sa bonne exécution. Avec leurs connaissances supérieures [ils ont appris à lire et à écrire], il était naturel qu'ils prennent le commandement* ». Pour le reste, tout va très bien : « *Et personne qui chapardât, ou qui se plaignît des rations : les prises de bec, bisbilles, humeurs ombrageuses, jadis monnaie courante, n'étaient plus de mise* ».

7) Chaque dimanche matin, a lieu une cérémonie commémorative (salut au drapeau), puis se déroule une assemblée générale pour notamment y débattre et adopter différentes résolutions. Le chant de l'hymne clôt chacune des réunions.

8) L'élite sait déjà lire et écrire à la perfection. Cependant, des cours de lecture et d'écriture sont mis en place pour tous, avec plus ou moins de succès. Même apprendre par cœur les sept Commandements est trop difficile pour certains. On les résume dans un slogan, certes un peu réducteur.

9) Un produit de consommation avait disparu dès le premier soir : en fait, ce sont les meneurs du soulèvement qui se l'étaient approprié. Ils s'approprient d'ailleurs d'autres produits. Il y a quelques protestations, mais le chargé de communication sait parfaitement expliquer les ordres qui sont donnés.

10) Les anciens dominateurs tentent de reprendre le pouvoir, mais leur tentative échoue. Dans le combat, l'un des meneurs du soulèvement se distingue tout particulièrement par son sens tactique et sa bravoure. La victoire est célébrée sur-le-champ : couleurs hissées, chant de l'hymne révolutionnaire, remise des premières décorations. Une deuxième journée commémorative est établie : après celle du soulèvement, celle de cette bataille.

11) Un membre du groupe se laisse corrompre et offre finalement ses services à l'ennemi.

12) Dorénavant, l'élite décide de toutes questions touchant la politique du territoire, « *sous réserve de ratification à la majorité des voix* ». Cependant, parmi cette élite, deux leaders s'opposent systématiquement. L'un a en tête plein de projets ; l'autre, aucun, mais dénigre les projets du premier. Chacun a ses partisans.

13) Sur un projet en particulier, deux clans rivaux se constituent. Le projet est soumis aux voix de l'assemblée générale. Cependant, l'un des leaders, celui qui se contente de dénigrer les projets d'innovation, a secrètement formé une milice qu'il appelle pour chasser le gêneur.

Le nouveau leader, seul maintenant, décrète qu'il ne se tiendra plus d'assemblée générale le dimanche matin. Elles ne servent à rien. À l'avenir, toute question relative à la gestion du territoire sera tranchée par un comité restreint – après quoi les déci-

sions seront communiquées aux autres. Les débats publics sont abolis – pure perte de temps.

14) Il y a quelques protestations, mais la menace que constitue la milice y met fin. Et puis le chargé de communication sait expliquer à sa façon ce qui se passe. Ses arguments sont sans réplique pour ceux qui ont peu d'instruction.

15) Le dimanche matin, la cérémonie commémorative est complétée par un défilé devant une relique du sage qui fut le tout premier instigateur du soulèvement. C'est un signe de vénération.

16) Finalement, le leader reprend à son compte le projet qui avait justifié l'exil de l'autre leader. Le chargé de communication arrange les faits à sa façon. La milice préserve de toute discussion.

17) Pour mettre en œuvre ce projet gigantesque, le volume des heures de travail est augmenté. Comme cela s'effectue au détriment des productions vivrières, les rations alimentaires sont réduites.

18) Un dimanche matin, le leader annonce que des relations commerciales vont être rétablies avec les territoires voisins : non pas pour faire du négoce, « *mais simplement pour se procurer certaines fournitures d'urgente nécessité* ». Tout cela va à l'encontre des résolutions prises juste après le soulèvement. Mais la milice, par sa seule présence, évite que les protestations ne deviennent trop virulentes. Et puis le chargé de communication sait à sa façon apaiser les esprits.

19) Le leader et ses acolytes emménagent finalement dans les habitations des anciens dominateurs. On explique qu'il leur faut « *un lieu paisible où travailler* ». Et puis « *il est également plus conforme à la dignité du chef de vivre dans une maison que dans une porcherie* ». Bien sûr quelques-uns se souviennent des sept Commandements, mais quand on les relit, curieusement, il apparaît qu'ils contiennent certains réserves qu'on avait sans doute oubliées... Aurai-elles pu être ajoutées depuis ?

20) Une violente tempête a détruit la construction en cours qui n'est plus pour l'heure qu'une ruine. La thèse officielle est un complot ourdi par l'ancien leader qui avait été chassé et qui a donc voulu se venger. Il est condamné à mort. Des promesses de récompenses sont faites à ceux qui pourraient contribuer à sa capture... Il est décidé de refaire la construction.

21) La situation se dégrade. Les vivres viennent à manquer. Tout est mis en œuvre pour cacher ces faits au monde extérieur. Des sacrifices supplémentaires sont exigés de chacun. Il y a bien une grève, mais elle se termine rapidement. Il y a neuf morts, officiellement de maladie.

22) L'ancien leader, chassé du territoire, est accusé de tous les maux. L'histoire officielle – celle par exemple de la célèbre bataille – est réécrite : en fait, il était complice avec l'ennemi. On va jusqu'à soupçonner l'ancien leader d'avoir des agents secrets infiltrés.

23) Le leader en poste a maintenant deux décorations. Un jour, sous la menace, il amène certains sujets à avouer leurs relations secrètes avec l'ancien leader. Ils avouent tout ce qu'on veut entendre. Ils sont aussitôt condamnés à mort. La milice se charge de la besogne.

24) Ce fut d'abord l'incompréhension : ce n'était pas pour en arriver-là qu'ils avaient espéré et pris de la peine... Pour exprimer ce qu'ils ressentent, ils se mettent à chanter l'hymne révolutionnaire. Alors le chargé de communication, escorté de la milice, annonce que désormais, en vertu d'un décret spécial, chanter l'hymne est interdit. Les explications n'ont pas forcément convaincu.

25) Le leader a maintenant son propre statut. On lui a attribué différents titres : père ou protecteur de ceci, ami de cela, etc. C'est devenu l'habitude de lui rendre honneur pour tout ce qui arrive, et même si c'est dû au hasard. Son effigie est peinte à côté des sept Commandements (dans leur version revue et corrigée comme nous l'avons évoqué...). Des mesures sont prises pour renforcer sa sécurité.

26) Les faits relatifs à l'ancien leader chassé du territoire deviennent peu à peu pure légende inventée par lui-même.

27) En séance extraordinaire, le leader annonce qu'il a réalisé une transaction avec l'ennemi. Mais tout cela est l'aboutissement d'une subtile stratégie. Quelques jours plus tard, on découvre que la transaction n'a été réglée qu'avec des faux billets, sans aucune valeur. Dès le lendemain matin, il faut faire face à une attaque de l'ennemi. Cette fois-ci encore, la bataille est gagnée, mais il y a de nombreux morts. Et la construction est de nouveau réduite à néant, cette fois-ci avec de l'explosif. Nouvelles cérémonies, funérailles solennelles, cet épisode devient « *une grande victoire* ». Le leader a créé une décoration nouvelle qu'il s'est conférée à lui-même.

28) Un jour, le leader et ses acolytes tombent par hasard sur une caisse de whisky oubliée dans une cave. La nuit, on entend des chansons braillées à tue-tête, et même l'hymne révolutionnaire, théoriquement interdit. Il faut quelque temps, et notamment au leader, pour se remettre de cette nuit-là... Cependant, des ordres sont donnés pour pouvoir à l'avenir fabriquer de la bière.

29) Pour la très grande majorité (tous sauf le leader et ses acolytes), la situation s'est plutôt détériorée mais les statistiques officielles démontrent le contraire. « *Mais sans doute ç'avait été pire dans les anciens temps, ils étaient contents de le croire* »...

30) La classe de l'élite est de plus en plus nombreuse. Ses privilèges sont de plus en plus nombreux. « *Ils avaient la vie belle, apparemment, prenant même de l'embonpoint* ».

31) Le dimanche, à l'heure convenue, « *tous quittaient le travail, et marchaient au pas cadencé, autour du domaine, une-deux, une-deux, et en formation militaire* ». À l'issue du défilé, en outre, on récite des poèmes en l'honneur du leader. Pendant ce temps-là, on oublie qu'on a le ventre creux...

32) La République est proclamée et on doit élire un président, mais il n'y a qu'un candidat, le leader en place, qui est unanimement plébiscité.

33) Un jour, l'un des héros du soulèvement d'antan tombe d'épuisement. On l'envoie aussitôt se faire soigner à l'extérieur, mais en fait c'est pour s'en débarrasser. L'affaire permet au leader et à ses acolytes de s'acheter une autre caisse de whisky...

34) Les années passent. Ils ne sont plus que quelques-uns à avoir connu le soulèvement. Le leader est toujours au pouvoir : il pèse cent cinquante kilos. Le territoire est plus propice maintenant et

mieux tenu. En fait, le territoire s'est enrichi sans rendre ses habitants plus riches – hormis, assurément, le leader, ses amis, et les membres de la milice. « *Quant aux autres, autant qu'ils le pouvaient savoir, leur vie était comme elle avait toujours été* »... Et pourtant ils « *ne renoncèrent jamais à l'espérance* ».

35) Peu à peu, l'élite rétablit des relations avec l'extérieur. Il y a ainsi une première grande rencontre, privée, dans la demeure territoriale. La fin de l'histoire (mais peut-il y en avoir une ?), c'est quand notre « élite » a ressemblé à s'y méprendre aux anciens dominateurs...

### Cette histoire est véridique : elle a été écrite en 1945

**Cette histoire a été écrite par George Orwell en 1945. Les héros et anti-héros en sont Sage l'Ancien (cochon dont on vénère la relique) ; puis Boule de Neige et Napoléon, deux verrats qui mènent le soulèvement mais qui vont ensuite s'opposer ; Brille-Babil, goret chargé de la communication ; Malabar et Douce, chevaux de trait ; Lubie, autre jument, « *jolie follette blanche* » (qui passe à l'ennemi) ; Benjamin, âne acariâtre ; Edmée, chèvre blanche ; Moïse, corbeau apprivoisé (dont on se méfie), etc. Bref, c'est *La ferme des animaux* <sup>(1)</sup> : à lire absolument ! Et à méditer...**



#### Points de vue :

*« Par l'intermédiaire de la fable, Orwell écrit un cours d'histoire. Derrière chaque personnage, on retrouve une figure marquante du communisme russe. Napoléon ressemble beaucoup à Staline, Boule de Neige s'identifie à Trotsky alors que Brille-Babil est l'équivalent d'un Goebbels russe. De par cette fable, Orwell montre mieux que tout autre les mécanismes politiques qui font d'une idéologie utopiste une dictature. C'est un roman court (150 pages environ), mais à mettre entre toutes les mains ».*

(source : <http://www.bibliazzy.com/la-ferme-des-animaux-george-orwell/>, consulté le 16 août 2011)

*« La ferme des animaux est une parodie de la Révolution russe (et à travers elle, de toutes les grandes révolutions échouées). Orwell y décrit, sous le couvert de la fable, la façon dont les grandes idées humanistes de Marx sont devenues un prétexte au pouvoir absolu de Staline (l'ouvrage est publié en 1945). Grandes déclarations humanistes, élans communs des "travailleurs" : comme la révolution bolchévique, la révolte (...) est un mouvement "populaire" qui part d'un vrai sentiment d'injustice. Mais trahisons, procès et assassinats politiques se succèdent. Chaque pas mène davantage vers la tyrannie tant les dirigeants, (...) une fois au pouvoir, ne pensent plus qu'à leur confort au mépris des autres (...). Pour finir ils pactisent (...) et mènent la ferme comme (...) avant eux, sinon pire. Orwell ne condamne pas l'idéal communiste, mais il constate que les Hommes n'ont pas su le concrétiser ».*

(source : [http://mondalire.pagesperso-orange.fr/julie\\_orwell.htm](http://mondalire.pagesperso-orange.fr/julie_orwell.htm), consulté le 16 août 2011)

<sup>(1)</sup> – Notamment aux éditions Gallimard (coll. Folio), 2003.